

## La tombe du Père de la Brosse

Nous publions avec plaisir la lettre suivante, bienveillamment transmise à L'OISEAU-MOUCHE, et propre à jeter de la lumière sur un point de notre histoire. Merci au vénérable auteur, et au vieux missionnaire saquenéen qui nous l'a communiquée.

Bon-Pasteur, Québec 24 novembre 1900.

M. l'abbé Alphonse Casgrain

Hôpital-Général de Québec.

Mon cher Alphonse,

En réponse à ta bonne lettre reçue avant-hier, j'ai le plaisir de te dire que j'ai des renseignements certains sur le Père de la Brosse et son enterrement à Tadoussac. J'ai fait copier dans le *Registre des Baptêmes, mariages et enterrements* des sauvages et autres de la mission du domaine du roi, conservé à l'archevêché de Québec, l'acte original de sépulture du Père de la Brosse signé par l'abbé Compain qui l'avait enterré. Tu verras en le lisant que le Père de la Brosse a été inhumé dans l'église de Tadoussac. Voici la copie de cet acte :

"Le douze avril mil sept-cent-quatre-vingt-deux, a été inhumé dans l'église de cette mission le corps de Jean-Baptiste de la Brosse, prêtre missionnaire de la compagnie de Jésus, décédé d'hier à cinq heures et demie du soir, muni des sacrements de pénitence et d'extrême-onction, âgé de cinquante-huit ans. Furent présents Charles Brassard et autres qui tous ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l'ordonnance.

(Signé) P. J. COMPAIN, Ptre."

Cet acte que je ne connaissais pas quand j'ai écrit la légende du Père de la Brosse, a été publié dans l'*Union Libérale* en 1888. Le 20 septembre de la même année, me trouvant à Tadoussac, j'ai fait de concert avec le curé Lemieux des fouilles dans la chapelle d'après les indications des habitants qui rapportaient que, selon la tradition transmise parmi eux, le corps du missionnaire avait été inhumé sous les marches de l'autel, en face du tabernacle.

Les fouilles opérées ont, en effet, mis à découvert un cercueil placé précisément à l'endroit où se tient le prêtre en commençant la messe. Le cercueil, dont plusieurs morceaux sont assez bien conservés, est en cèdre, revêtu intérieurement d'une toile, dont on distingue encore parfaitement quelques parties du tissu. Tous les ossements à peu près tombent en poussière; mais les cheveux sont bien conservés.

On ne saurait douter que ce ne soient là les restes vénérables du Père de la Brosse qui n'ont jamais été touchés, comme l'indique évidemment l'état dans lequel ils ont été trouvés.

Ainsi est réduite à néant la prétendue translation à Chicoutimi; et c'est maintenant un fait acquis que cette précieuse dépouille, déposée il y a 118 ans dans la chapelle de Tadoussac, y repose encore.

C'est après cette découverte qu'à l'aide de quelques piastres que j'ai fournies et de quelques autres qui ont été souscrites, j'ai fait faire le marbre funéraire que tu as pu voir dans la petite église de Tadoussac, du côté de l'Évangile.

Comment la pierre tombale, que tu as vue avec moi, se trouvait-elle en dehors de l'église? Voici mon explication :

La pierre, qui a dû primitivement être placée dans le chœur au-dessus du cercueil, a pu défoncer le plancher, lorsque la chapelle est tombée en décadence. Quand plus tard on a réparé le plancher, la pierre a dû être transportée à l'extérieur, où elle était encore en 1850, lorsque nous l'y avons vue.

Que penses-tu de tout cela?

Ton cousin affectionné,

H. R. CASGRAIN, ptre.

## Un mot sur la Critique

Jeunes gens, prenez garde! Il y a dans la vie beaucoup d'insidieux pièges, de trébuchantes fausses trappes. On s'efforcera d'y faire culbuter votre audacieuse, mais juvénile et frêle vertu.

Prenez garde.

Je sais un de ces pièges, et d'autant plus dangereux qu'il est caché sous les fleurs de l'amitié, de l'estime et de la reconnaissance.

Horreur! qui l'eut cru?

Mais voici; je vais le dire tout bas à l'oreille de L'OISEAU-MOUCHE, et, naturellement, vous en aurez des nouvelles.

On m'apportait l'autre jour (et cela, le plus tranquillement du monde) un ouvrage, avec "prière" d'en faire la critique. Et ce volume, comme dirait un de nos maîtres, était d'un très fort volume.

Mon cœur bondit d'aise. Un gros livre à critiquer, quelle joie! Je me voyais déjà, du haut de ma chaire, discourir en docte personnage sur la grandeur du sujet, m'étendre longuement sur les beautés multiples que mon œil d'aigle avait su découvrir, et, m'attendrissant vers la fin, couronner l'auteur de lauriers immortels et toujours verts.

Mais hélas! fragilité des choses humaines! vous allez voir.

Je saisis le volume, puis, auprès d'un bon feu, à cette heure où dans notre chère maison l'on n'entend plus que les sons expirants d'un lointain violoncelle, j'en commençai la lecture.

Chers jeunes gens, n'oubliez pas, il faut lire avant que de criti-

quer — et ce n'est pas quelquefois la moindre peine.

Je lisais donc... je lisais... quand je m'endormis! mais d'un sommeil de plomb! Et je rêvai. Nous étions au réfectoire, et j'entendais la lecture de mon ouvrage faite d'une voix monotone, lente et toute droite. J'en perdais l'appétit. Tout ce style me semblait si froid, si tiré au cordeau. Ces belles pages qui avaient fait passer d'aise les délicats littérateurs d'une grande ville et fait courir de petits frissons d'enthousiasme sous les coiffes de lin de plus d'une bonne religieuse un peu frottée de littérature, ces pages étaient mortes, momifiées sous les bandes du livre où l'auteur, quelque diable le poussant, les avait imprimées. Leur plus grand charme, la voix humaine vivifiante, sympathique et aimée, leur manquait.

Je me réveillai le lendemain, fort tard! et comme encore bercé de la cadence des phrases polies, arrondies, savamment entortillées.

Mais la critique restait à faire.

Que dire? Un examen particulier très court me convainquit aisément que je n'y entendais rien.

Vite, un dictionnaire, et cherchons C... Cr... Crit... Critique. Bon, voilà. Oui, je vois.

Il faudra tout d'abord que je m'élève très haut, mais très haut! puis là, à cette hauteur serine,

tout comme un aigle perché sur une cime au-dessus des nuages, trouver la direction des chaînes montagneuses, des grandes et des petites, suivre de l'œil le cours des fleuves et des ruisseaux, localiser

les mers comme les étangs, dénombrer les forêts, villes et hameaux; faire du tout un plan net et arrêté;

puis, tout d'un bond, descendre sur le pauvre auteur et lui causer un frayeur mortelle en lui criant, tout court. "Mon, cher, vous

"n'êtes qu'un sot! Vous n'avez tendez rien à la composition.

"Vous ignorez les principes élémentaires qui président à la construction des choses de l'esprit. Vous

"avez tout embrouillé lorsqu'il fallait édifier. Vous êtes restés terre à terre, lorsque l'inspiration aurait dû vous enlever vers des régions supérieures..."

Et patati... et patata... Je n'ai plus. Non. Pas de ces grandeurs pour moi. Les aigles, les visions hautes et